



**HAL**  
open science

# Mouvements transférentiels dans l'accueil de l'enfant de moins de 4 ans et de ses parents. La permanente réinvention de la clinique.

Derek Humphreys

## ► To cite this version:

Derek Humphreys. Mouvements transférentiels dans l'accueil de l'enfant de moins de 4 ans et de ses parents. La permanente réinvention de la clinique.. Dialogue. Familles & couples, 2017, Faire famille en contexte homoparental, 215, pp.139-150. 10.3917/dia.215.0139 . hal-04010647

**HAL Id: hal-04010647**

**<https://hal.science/hal-04010647>**

Submitted on 1 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mouvements transférentiels dans l'accueil de l'enfant de moins de 4 ans et de ses parents La permanente ré-invention de la clinique<sup>1</sup>

Derek Humphreys

## Introduction

Voulant laisser au symptôme une place secondaire dans la rencontre des enfants et leurs parents avec l'analyste, Françoise Dolto (1985) a conçu, il y a plus de quarante ans, un espace où les enfants et leurs parents pouvaient venir jouer, parler, être ensemble. Avec le but « préventif » de dénouer des situations souvent associées au symptôme, et aussi de favoriser la socialisation, cet endroit donnait forme à une pratique qui s'avérait féconde dans sa capacité à mettre au travail le rapport à la loi, à l'œdipe, au groupe, à la langue. Plusieurs espaces de ce type ont été ouverts depuis, qu'on appelle « type Maison verte » ou lieux d'accueil enfants-parents. Tout en plaçant la psychanalyse au cœur de la cité, ils se transforment suivant les modifications des formes de parenté. Ces pratiques marginales nous intéressent ici en tant que nœuds d'invention, de transformation et d'actualisation sur lesquels une clinique basée sur un transfert particulier s'organise face à des situations que la théorie n'a pas encore anticipées mais qu'elle continue, sans cesse, à développer.

Dans le présent article nous voudrions mettre au travail l'expérience analytique de l'événement et du maniement du transfert dans ces espaces ouverts de socialisation et d'accueil du public où les conditions habituelles de la demande ne sont pas remplies ni explicites. Nous précisons ainsi les différences entre un accueil éducatif et l'accueil comme dispositif transférentiel, dans la mesure où ces lieux ont proliféré énormément dans les dernières décennies, en France (Olivier, 2012) mais aussi un peu partout dans le monde (Pelegri, 2014 ; Blanco, 2016), rendant nécessaire cette distinction.

Loin des généralités qui réduisent ce fin travail clinique à un modèle de fonctionnement, cet article s'appuie sur la notion de dispositif – entendu comme les conditions particulières d'une culture, d'un espace physique et architectural, d'un mode particulier de rapport à la loi et à l'autre (Agamben, 2006) – pour se référer à ce travail sur et dans le transfert : c'est le dispositif qui nous permet de ponctuer l'extraordinaire dans un échange ordinaire. Cette réflexion ne concerne pas uniquement l'enfant mais aussi la contingence de la personne d'accueil, aspect qui échappe en permanence à l'analyse chez l'analyste et qui lui permet de questionner, de créer (Freud, 1985).

## Actualisation, symbolisation, socialisation

L'espace d'accueil est un espace quotidien et, avant tout, de jeu. Ce dernier doit favoriser notre capacité d'étonnement et nous permettre de nous laisser impressionner comme l'enfant que nous avons été. Dans son intelligence corporelle, l'enfant est affecté par la sonorité ou la rythmicité d'un mot, d'un bruit, d'une couleur. Suivant les mouvements du groupe, les enfants nous rappellent ainsi l'existence d'une logique beaucoup plus complexe que celle de la causalité, celle de l'expérience corporelle et affective (Deleuze, 1969).

---

<sup>1</sup> Humphreys, D. (2017). Mouvements transférentiels dans l'accueil de l'enfant de moins de 4 ans et de ses parents. La permanente réinvention de la clinique. *Dialogue*, 215 (1), 139-150  
Derek Humphreys, psychanalyste, maître de conférences en psychopathologie clinique, Paris 13, Sorbonne Paris Cité, UTRPP EA 3413. derek.humphreys@gmail.com

C'est aussi autour d'un quotidien presque prosaïque que la Maison verte de Dolto fut conçue pour l'accompagnement de l'enfant et de ses parents dans le processus de séparation (Dolto et Malandrin, 2009). Ceci dans l'espoir de rendre possible, chez l'enfant, un sentiment de continuité et de sécurité dans la société quand sa mère n'est pas à ses côtés. La question de la symbolisation et son lien au social se déploie ici dans un espace de vie dans lequel on met l'accent moins sur l'échange conversationnel que sur les mouvements de vie – échanges en acte et en parole où le commentaire ou l'opinion correspond à une histoire, à une vie, dans un bavardage sans prétention thérapeutique et autour de la meilleure manière de présenter à l'enfant les difficultés et frustrations de la vie en société. L'effet prophylactique et de socialisation va de soi, dans la mesure où l'enfant se trouve dans un espace social quotidien, et les personnes d'accueil ne sont ni en position de thérapeute ni référées à une hypothèse diagnostique, positions d'attente et d'observation qui s'opposent à la disposition à l'accueil. Il est nécessaire, afin de rendre possible l'accueil du sujet, que les accueillants laissent la place aux mises en scène singulières de chacun. Il faut souvent ainsi éviter l'interprétation et laisser la place à l'étonnement, qui fait son travail à travers des images intemporelles qui transportent le sujet vers d'autres scènes dans lesquelles il peut s'entendre dire quelque chose qu'il croyait ignorer.

Accueillir, c'est recevoir quelqu'un tel qu'il est, avec ce qu'il apporte, sans vouloir comprendre pourquoi maintenant et pas plus tard ou plus tôt. Sans attendre un changement. L'accueillant ne saurait ainsi indiquer des directives ni déceler des troubles psychiques. Pas de diagnostic, pas d'interprétation, pas de thérapie, pas de suivi, pas de construction de cas. Toute construction fige la situation à une hypothèse, au lieu d'ouvrir au transfert. Le fait d'être trois (idéalement avec âges et parcours différents) crée une géométrie transférentielle variable qui nous met parfois à la place du grand-père, de la mère, du jeune frère. La présence des accueillants chacun un seul jour par semaine empêche ces derniers de s'approprier cet espace, toujours offert à ceux qu'on accueille. Un échange peut être poursuivi dans la continuité mais pas forcément, l'accueilli peut choisir de le « couper ». En ce sens, l'accueil se fait en creux, proposant des supports identificatoires différents qui pourront constituer le décor pour la mise en scène du non-réalisé par un sujet. Ce creux qui laisse la place au sujet demande donc d'être attentif aux questionnements excessifs, à l'insistance dans la recherche de contact. Mais aussi engage à éviter la place de (bons) parents de substitution. Il s'agit plutôt d'un appui sur lequel chaque parent pourra trouver ses réponses, en se permettant d'interroger l'enfant en lui-même. Étant accueilli parfois comme un fils, parfois comme un frère que l'on accompagne dans ses souvenirs ou encore comme un adulte dans ses questionnements.

La Maison verte voulait aussi accompagner les parents dans le processus singulier de devenir parent. Ce processus étroitement lié à l'histoire de chacun doit se faire même quand les liens familiaux ont été rompus, quand l'enfance a été catastrophique, quand le lien social isole ou stigmatise. Situations parfois imperceptibles mais actualisées par la « désaide » (*Hilflosigkeit*) du bébé : l'adulte doit être en mesure de décoder les signaux du bébé pour l'accompagner dans sa quête de solutions, mais lorsque l'adulte est en situation d'isolement ou simplement loin des figures significatives, il peut être incapable d'accéder à cette communication. S'installent alors une quête de confirmation de ses capacités parentales, le questionnement permanent de l'adéquation de ses perceptions, la nécessité d'un référent éducatif, adaptatif, punitif.

L'accueil exige l'invention d'objets qui nous permettent d'entrer en relation avec les enfants. Les parents et autres adultes accompagnant les enfants accèdent ainsi à la création souvent de

manière inattendue. L'espace contenant de jeu et de parole, proposé aussi aux parents, constitue un pont de communication avec l'enfant dans la mesure où il ouvre également à l'identification avec lui par la voie d'une retrouvaille avec l'infantile. En effet, cette ouverture au jeu, qui nomme et donne un contexte aux gestes encore dépourvus de mots de l'enfance, apaise souvent les incertitudes concernant la capacité à être parent (Angelergues, 2005). Plutôt que d'affirmer un savoir sur la parentalité, l'espace d'accueil facilite le contact avec l'enfant en favorisant la créativité des parents par le jeu et le dessin.

Deux filles viennent avec une mère qui sollicite l'attention des accueillants, tant sont massives ses difficultés quotidiennes avec ses filles, avec son compagnon, avec elle-même. Ce jour-là, les petites filles n'accaparent pas leur mère comme elles peuvent le faire fréquemment mais s'occupent tranquillement. Tout à coup, l'une d'elles s'empare d'un crocodile en plastique et demande à sa maman de le dessiner sur le tableau blanc. La maman, intimidée comme une petite fille, dit qu'elle ne sait pas dessiner. Puis s'installe par terre et s'exécute. Tenant d'une main le modèle, elle commente la progression de son dessin, s'appliquant vraiment, comme une petite fille sage. Les siennes, aussi sages, regardent attentivement. Tout en parachevant son œuvre, la maman commence à nous parler de sa passion pour les animaux sauvages. C'est la première fois qu'elle exprime ici un plaisir qui lui appartiendrait. Elle nous tourne le dos, toujours appliquée à son dessin, et raconte un voyage qu'elle a eu l'occasion de faire avec son père pour visiter des réserves. Elle rêve d'y retourner et aussi d'aller dans d'autres pays, découvrir d'autres animaux. Elle raconte les lions, les éléphants, tout en s'appliquant à terminer son dessin, ses petites filles assises à côté d'elle. Elle tient toujours à la main le crocodile qui a permis que pour elles, pour nous aussi, s'ouvre un autre monde et que ses rêves, sa passion, se déploient dans le cadre créé pour elle, ce jour-là, par l'attention et la disponibilité de ceux qui les ont accueillies.

Pour accueillir les questions des parents il est nécessaire de respecter une attitude d'attente, de différer l'agir afin que la parole puisse se déployer dans la constitution de multiples questions. « Mon enfant a mordu un bébé, voulait-il le détruire ? Se sent-il en insécurité à cause de mon absence ? Dois-je lui accorder du temps et le rassurer ?... » L'accueillant ne fait que donner la fiabilité nécessaire à ce déploiement. La place que nous acceptons ainsi de donner à l'inconscient dans ce travail nous permet de faire le choix de la contenance en opposition à l'encadrement, aux normes, aux directives. C'est dans le mouvement continu et réciproque entre contenance des contenus et contenu du contenant qu'on crée un lieu et un lien fiables. Ce lien transférentiel se joue souvent de manière individuelle mais est aussi transfert à un lieu : un espace pour dessiner, lire, jouer ou simplement s'endormir, établissant une continuité dans de multiples formes régressives et transférentielles.

### **Transferts multiples et croisés**

Les enfants viennent et reviennent mais ne sont pas dans l'attente d'une relation personnelle suivie avec l'un ou l'autre des accueillants. De leur côté, les mères parlent de la « magie » de ces lieux, car il semble que le seul fait de parler des difficultés de sommeil ou de rejet de l'alimentation de leur enfant ait un effet immédiat sur le problème en question. En réalité, il s'agit plutôt pour nous d'une question de transfert, à comprendre dans l'élaboration des mouvements transférentiels complexes qui caractérisent ces lieux d'accueil.

En effet, même si le transfert individuel existe ici, il est toujours également traversé par le transfert aux autres, au lieu. Il serait même parfois nécessaire que ce qui se passe avec l'un de nous soit absent de ce qui se passe avec d'autres. N'oublions pas que cet espace est aussi celui

où l'enfant produit et retrouve les mots de sa séparation, où il peut exister à côté de ses parents tout en se différenciant d'eux. Le changement quotidien de l'équipe d'accueillants établit des modes d'accueil variables, établissant l'élément informel grâce auquel les parents et les enfants décident par eux-mêmes, évitant toute dérive thérapeutique, d'observation ou de suivi. Il est par ailleurs impossible de savoir si nous reverrons l'enfant et les parents avec lesquels nous avons vécu une expérience extraordinaire. C'est dans cette particularité rythmique, temporelle et spatiale que nous essayons de suivre des liens transférentiels.

Une jeune mère, encombrée par ses sacs de courses, installe sa double poussette au milieu de la pièce. Connaissant déjà le lieu, elle fait un bonjour rapide en sortant ses jumelles de la poussette. Elle manifeste rapidement son désintérêt pour la question des prénoms des enfants (pourquoi noter les prénoms sur le tableau si nous les avons vus auparavant ?) ainsi que pour les commentaires adressés par les accueillants à ses filles. Elle a à peine fini de sortir la première de ses filles de la poussette qu'elle me la tend en marmonnant un « pardon » et elle se penche alors vers la deuxième et va s'installer avec elle dans un canapé. Pris de court, je n'ai pu que prendre ce bébé dans mes bras. Surpris par cette sollicitation intempestive incompréhensible au premier abord, je suis comme mis hors-jeu, privé de ma place d'hôte et immobilisé par ce petit bébé, Salomé. À ma colère et à ma frustration s'ajoute rapidement un sentiment de dégoût : ce bébé qui sent mauvais est couvert de croûtes d'eczéma non traité. Je m'installe avec Salomé sur le tapis des bébés, où je lui propose de petits objets pouvant attirer son attention. Je commence à chantonner. Quelques mères et enfants qui arrivent s'installent, curieux, autour de nous avec ce même sentiment d'inquiétude, créant un mouvement, une enveloppe de soin, de jeu, de chant. Peu à peu, le regard de Salomé se tourne vers les objets qu'on lui propose. Au bout d'un certain temps, elle n'est plus le bébé dépossédé d'enveloppe mais un petit d'homme présent et ouvert aux échanges. La scène éveille la curiosité de la mère de Salomé, qui vient vers nous. Une discussion sur l'eczéma, que la mère de Salomé minimise, s'installe entre les mères. Elle parle de cette fille en la comparant à sa jumelle, qu'elle garde toujours dans ses bras et qu'elle exhibe volontiers : elle est grande, belle, souriante, fait des mimiques de joie. Elle est si différente de Salomé qui ne s'exprime pas, avec sa peau presque transparente et son horrible eczéma. C'est plus tard, dans l'après-coup, que je comprends que le dégoût que j'ai éprouvé face à Salomé était l'effet d'une projection qui me faisait voir ce bébé Salomé comme un déchet, comme l'excrément de sa mère. La surprise-rage-dégoût devient ainsi inquiétude à l'égard de ce bébé qui m'apparaît comme tombé dans les égouts et dont l'enveloppe corporelle, dernière différenciation vis-à-vis de son environnement excrémental, commence à s'effriter.

Il est impossible d'affirmer que le temps passé avec Salomé ce jour ait déterminé la disparition de son eczéma ou l'évolution qui fit d'elle la plus dynamique des jumelles. Ce type de rencontre nous permet néanmoins de situer, dans un récit, des éléments de la réalité sensorielle, évitant toute causalité pour mettre en avant le rapport contingent de ces séries spécifiques à la rencontre unique dans l'accueil. Le dispositif fournit ici les conditions du mouvement transférentiel, permettant d'ancrer l'agencement de sensorialités et les parcours pulsionnels du bébé. Ce dispositif exige, en revanche, l'élaboration, dans l'après-coup, des échanges et des productions ayant permis l'organisation d'un parcours pulsionnel.

Ce travail, qui place l'objet dans la réalité matérielle de la séance, exige un mode de présence physique et psychique qui a des effets importants sur l'adulte qui accueille dans la mesure où cette présence ne concerne pas une fonction, mais les éléments contingents ayant amené à répondre à l'enfant (Condamine, 2007). En effet, avant 4 ans l'enfant vacille entre le chaos de

la décharge et le montage pulsionnel autour d'un objet à sa portée. Lacan explique ce vacillement à partir du narcissisme primaire, temps mythique de correspondance totale dans le rapport entre sujet et objet, les fonctionnements actif et passif, sadique et masochiste (Lacan, 1994). La présence physique d'un adulte doit être envisagée ici comme source de matériaux proposés à la fois à la mère et à l'enfant avec la possibilité pour ce dernier de s'en saisir dans la construction de parcours pulsionnels. Ainsi l'accueillant est en position d'objet à utiliser (Winnicott, 1969) et il est alors convoqué à des endroits aussi inattendus qu'inévitables, touchant l'enfant en lui (Guignard, 1994). Cette forme d'actualisation, qui se produit lorsqu'aucune autre forme de figuration n'est envisageable, se présente comme un mouvement somato-psychique qui surprend souvent l'adulte qui accueille. Plus qu'une difficulté, ces instants-surprise que l'accueillant ne peut maîtriser constituent un espace de création et de liberté où l'affect invente de nouvelles formes de manifestations dans la rencontre d'un autre.

La seule manière de se rendre disponible au tout-petit (pour lequel l'interprétation n'a pas de sens) est avec le corps tout entier, chair, affect et pensée. L'*infans* non seulement nous invite à lui parler, mais nous sollicite dans une certaine texture affective et rythmique qui concerne la matérialité du corps, de la voix, du visage. Le corps de l'adulte est mis en jeu dans sa capacité à parler mais aussi à jouer, à devenir bébé. La capacité de l'accueillant à être *affecté*, faisant résonance avec l'enfant, dépend d'éléments contingents de la rencontre pouvant appartenir, tant au cadre, à l'espace qu'au groupe constitué par les différents protagonistes, l'enfant, les parents et l'adulte qui accueille. D'où cette mise à l'épreuve de l'adulte accueillant dans la manière dont il se trouve sollicité par le bébé dans un rapport étroit avec les parties d'ombre qui tissent la toile en silence dans la psyché de l'adulte. Loin de toute référence à la normativité, l'adulte qui accueille doit rester ouvert à ses propres mouvements transférentiels, parfois archaïques, afin de rester disponible et créatif. Cette ouverture implique l'accès aux zones ayant pu échapper à l'analyse de l'accueillant. Ces dernières sont reconnues comme nécessaires par Freud (1985) dans leur capacité à produire des effets de vacillement d'autant plus créatifs. Ainsi, la capacité de sidération de l'adulte permet l'arrêt sur un élément de la scène et la métabolisation d'un affect non lié, où mot et affect confluent dans la situation de surprise partagée – à condition que l'adulte soit capable de réagir à sa propre surprise, restant dans l'échange (Irlinger et Humphreys, 2015). Cette dimension de surprise et d'inattendu est indissociable de la nécessité à répondre dans l'actualité de la relation à la sollicitation d'un enfant. En effet, si l'analyse des adultes peut parfois permettre un retrait confortablement silencieux, il serait impensable de ne pas répondre à un enfant qui nous tend les bras. Il est essentiel, à ce moment, de laisser de côté l'interprétation pour faire place à un trouver-crée à deux. Le contexte transférentiel peut alors favoriser le « devenir nourrisson » de l'analyste, au sens d'un agencement (Deleuze, 1980) capable de faire advenir le bébé dans la langue.

Dans la situation ici présentée, ce mouvement fut possible par la place qu'a pu prendre la colère, qui n'a pas été détournée en compréhension ou en jugement, ni par le trop de sens d'une interprétation venue avant l'heure, le mouvement d'identification ayant servi à la métabolisation d'un affect brut et non à la construction d'une constellation psychique causaliste. Le dégoût et la colère ont ainsi été le prétexte nécessaire aux hypothèses qui organisent le travail. Ce temps d'identification n'est possible que quand un autre est là pour faire tiers, offrant à la mère la contention qu'elle cherchait dans cette mise en scène. Le dispositif transférentiel a ainsi permis d'éviter la confusion entre l'objet de transfert et l'analyste (Danon-Boileau, 2004).

La particularité de l'accueil nous permet de traiter ici un autre aspect transférentiel. En effet, cette mère a fréquenté le lieu d'accueil où je l'ai rencontrée pendant deux ans. Elle se rendait aussi dans d'autres structures similaires. Elle critiquait les autres accueillants en s'adressant à moi, ainsi que les autres lieux qu'elle visitait. Elle devait probablement faire de même dans ces autres lieux, en me critiquant ou en critiquant mes collègues, comme si le seul moyen d'établir des liens fiables était la connivence par rapport à un mauvais objet extérieur – projection de persécution évoquant l'abandon. Son appropriation du lieu, seule possibilité de développer sa capacité de contenance et de disponibilité maternelle, dépendait de la mise en place de ce lien dont la fiabilité était la seule garantie pour le mouvement régressif dans lequel une femme peut devenir mère. Ces échanges quotidiens qui lui permettaient d'être celle qu'elle voulait être l'ont amenée à parler de son histoire et de sa famille. Si chaque accueillant avait partagé ce qu'il avait entendu nous avons partagé ce que chacun avait entendu, visant l'unité de la construction de cas, la confiance nécessaire à ce mouvement n'aurait jamais été possible.

### **L'invention quotidienne de la psychanalyse**

Les espaces d'accueil d'enfants et parents ne sont pas des lieux de consultation. Les conditions d'anonymat et l'absence de demande ne permettent pas d'établir les bases d'une approche thérapeutique. L'interprétation ne paraît pas pertinente, par ailleurs, dans la mesure où les personnes se rendant aux lieux d'accueil ne viennent pas forcément à la recherche d'un psychologue ni d'un psychanalyste. Nous avons vu dans l'exemple évoqué que le choix d'un espace collectif peut même être envisagé comme une manière d'éviter l'intimité de la consultation et la possibilité d'une interprétation. Finalement, l'interprétation est toujours traduction de ce qu'insiste, de ce qui se répète, et dont l'effet s'organise entre deux séances. Ce n'est donc pas dans l'interprétation que la psychanalyse est à l'œuvre dans les lieux d'accueil.

Chaque rencontre faite dans l'accueil doit être considérée comme unique, sans la référer à une histoire ni à une attente, sans construction ni mobilisation autour d'une étude de cas. L'association libre et l'interprétation, avec lesquels Freud avait pu rendre compte des processus psychiques tout en échappant à la tentation causaliste, se trouveraient ici substitués par un dispositif en libre accès, caractérisé par la variabilité des rencontres et des accueillants dans un espace collectif, la présence/absence de référence thérapeutique, l'anonymat. En effet, la psychanalyse est présente moins dans sa qualité interprétative que dans sa capacité à figurer les motions pulsionnelles actualisées dans le transfert.

Dans la cure analytique, les conditions du cadre rendent possible l'actualisation, la figuration de ce qu'insiste et qu'est mis en scène dans le transfert (Kahn, 2001). Sans espace de consultation ni asymétrie, sans demande ni interprétation, les éléments du dispositif sont les seuls repères permettant l'inscription de l'intensité pulsionnelle actualisée dans la rencontre avec l'accueillant. Le groupe d'enfants et d'adultes, la conversation ordinaire, l'absence de continuité, la présence d'autres adultes qui accueillent constituent les éléments de contingence nécessaire à l'actualisation. Afin de laisser travailler ce facteur de contingence, il est nécessaire d'éviter l'interprétation et la référence rapide à la théorie, favorisant l'élaboration dans l'après-coup. La présence des autres adultes d'accueil non seulement permet aux échanges de suivre leur cours après un moment de surprise ou de vacillement mais permet aussi l'analyse de la situation dans l'après-coup. Temps dans lequel la figuration, de l'ordre d'une expérience transférentielle en creux, ou dans le meilleur des cas de l'interprétation non

énoncée, prend corps et devient discours. La notion de dispositif sert à ne pas cesser d'interroger le statut de l'interprétation.

Chaque équipe adaptant les pratiques à la réalité psychique, physique et sociale dans laquelle elle évolue, certains optent par une « intervision », d'autres préfèrent éviter la mise en péril de l'anonymat analysant uniquement les situations de la journée même avec l'équipe concernée. Certains évitent le risque de la construction et des découpages transférentiels, prônant la supervision individuelle. Freud (1910) affirmait qu'il ne suffit pas d'avoir des notions de psychanalyse et que pour se familiariser avec la technique il est impossible de se contenter de ce que l'on trouve dans les livres. La place de la psychanalyse ne saurait ainsi se limiter à une pure référence métapsychologique mais concerne toujours une expérience de l'analyse et de la supervision.

Cette capacité à repérer et mettre au travail les mouvements transféro-contre-transférentiels concerne aussi une éthique. En effet, l'opposition au diagnostic et à l'institutionnalisation permet que ce qui apparaissait comme anormal puisse être actualisé et retrouver un avatar possible chez le jeune enfant. Pour cela, le dispositif doit savoir s'adapter à la société et à la culture, favorisant la plasticité du clinicien. Ainsi, dans une période où les références théoriques cherchent à s'élargir dans ce type de lieux, la psychanalyse nous permet, avant toute référence à la normalité ou à la pathologie, de tenir compte de la dimension de contingence d'une famille, d'une culture, dans le contexte d'une certaine plasticité psychique du bébé. Elle nous permet aussi de rendre compte théoriquement des effets de cette expérience pour l'accueillant.

L'espace d'accueil, dans son fonctionnement et son évolution, suit les mouvements de société et s'adapte à la culture dans laquelle il se déploie. Pour préserver notre capacité en tant qu'accueillant à nous confronter à des fonctionnements limites de la psyché et à une forme d'interactivité dans les liens parents /bébé, nous devons être en capacité de nous référer de manière claire et précise à un référentiel théorique. Si la psychanalyse opère entre ce qui résulte de l'interprétation de l'expérience perçue et ce qui vient de la spéculation théorique, occupant l'espace entre l'acte interprétatif et ce qui produit le matériau à interpréter, notre rigueur théorique est la condition de l'invention permanente du travail clinique autour de l'élaboration de ces faits, événements surgissant dans l'accueil.

## **Conclusion**

Les lieux d'accueil enfants-parents constituent des espaces de « bordage » du lien parent-bébé, du point de vue aussi bien de la psychanalyse que du social. Mettant de côté dans un premier abord la question thérapeutique et accueillant les transformations sociales – de la parentalité, de la place de l'éducatif, du social, ils mettent à dure épreuve la créativité de l'accueillant. Entendu ici dans sa dimension de dispositif transférentiel, l'espace d'accueil permettrait à l'accueillant d'être affecté par l'enfant pour, dans un après-coup, élaborer ces effets dans l'actualité des rencontres et le partage avec les autres accueillants. L'accueillant doit ainsi investir les moments inattendus, moments de surprise et de vacillement de la rencontre avec le jeune enfant.

Nous pensons qu'un élément fondamental de ce dispositif est lié à l'élaboration du transfert dans l'après-coup, qui pose les conditions du cadre et permet à l'accueillant d'être porté par l'intensité des échanges – dimension pulsionnelle à ne pas négliger dans le travail avec les

enfants. Ces agencements constituent des modes de présence du corps de l'accueillant dans ces échanges. En effet, la présence du corps ainsi engagé concerne une partie non normalisable et imparfaite chez celui qu'on accueille, enfant ou adulte, qui doit rencontrer des éléments de la même nature chez l'accueillant pour pouvoir accéder à une transformation symbolisante. Nous décrivons ici l'expérience du transfert rendu possible par un accueillant qui peut accueillir l'informe *dans* un devenir, et dans un *espace* où il advient comme événement. C'est comme lorsque l'enfant lance un camion en bois qui vient s'écraser sur nous ou quand il pleure, faisant appel à une réponse immédiate, réelle, au corps « animal » de l'autre – maternel. L'après-coup de l'élaboration permet, en revanche, de penser ce geste de l'enfant. C'est seulement quand on est porté par la violence de l'expérience que le mot sert à ancrer l'agir dans le symbolique, que la langue fait métaphore et que la surprise apparaît comme condition nécessaire. En revanche, quand le sens est attribué trop rapidement, il devient alors simple commentaire. Cette dimension de surprise et d'insu n'est pas l'apanage du travail avec l'enfant, ni celui des structures d'accueil, nous y sommes également confrontés avec des adultes. Mais le travail avec l'enfant est fait majoritairement dans ce registre et les dispositifs d'accueil constituent des lieux paradigmatique pour penser l'importance de cette référence à l'insu, l'informe dans une approche théorique stricte et à la fois souple et créative. Cette élaboration devrait également pouvoir enrichir notre travail avec des adultes, chez lesquels le pulsionnel et l'informe ne sont pas absents.

## Bibliographie

- Agamben, G. 2006. *Qu'est-ce qu'un dispositif*, Paris, Payot & Rivages, 2014.
- Angelergues, J. 2005. « Peut-on parler de processus psychanalytique dans les traitements parents/bébé ? », *Perspectives psy*, 44, 5, 400-405.
- Blanco, D. 2016. *La infancia y sus encuentros: escritos a partir de la experiencia de Casa del Encuentro*. Santiago, Polvora.
- Condamine, C. 2007. « Complexités transférentielles dans les cures d'enfants. À propos d'un cas », *Bulletin de psychologie*, 490, 4, 323-333.
- Danon-Boileau, L. 2004. « De la stéréotypie au jeu, l'effet de la séduction », *Revue française de psychanalyse*, 68, 1, 127-140.
- Deleuze, G. 1969. *Logique du sens*, Paris, Minuit.
- Deleuze, G. 1980. *Mille plateaux*, Paris, Minuit.
- Dolto, F. 1985. *La cause des enfants*, Paris, Laffont.
- Freud, S. 1937. « L'analyse sans fin et l'analyse avec fin », dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, Puf, 1985.
- Freud, S. 1910. « La psychanalyse dite sauvage », dans *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 1953.
- Irlinger, M. ; Humphreys, D. 2015. « Quelques pas vers un langage de l'affect. L'environnement sensoriel dans l'advenue du langage chez un enfant autiste ». *Perspectives psy*, 54, 2, 114-121.
- Kahn, L. 2001. « L'action de la forme ». *Revue française de psychanalyse*, 65, 4, p. 983-1056.
- Lacan, J. 1994. Le Séminaire, Livre IV (1956-1957), *La relation d'objet*, Paris, Le seuil.
- Dolto, F. ; Malandrin, M.-H. 2009. *Une psychanalyste dans la cité. L'aventure de la Maison verte*, Paris, Gallimard.
- Olivier, D. 2012. *De plus en plus de lieux d'accueil, de moins en moins de psychanalyse ?*, Toulouse, érès.
- Pelegri M. 2014. « Un lieu inventé pour la singularité de chaque famille », dans *L'accueil et l'accompagnement du petit enfant et de ses parents*, Paris, APEPeLS, [en ligne] <http://lacausedesbebes.free.fr/Autres%20documents/APEPeLS.pdf>.
- Pommier, F. 2016. « Intimité et fantasme structurant », *Connexions*, 105, 1, 71-80.

Guignard, F. 1994. « L'enfant dans le psychanalyste », *Revue française de psychanalyse*, 58, 3, 649-660.

Winnicott, D.W. 1969. « The use of an object », *International Journal of Psychoanalysis*, 50, 711-716.

### **Résumé**

Cet article s'intéresse aux lieux d'accueil enfants-parents, précisant l'importance de la référence à la psychanalyse dans l'élaboration des formes particulières de transfert. La notion de dispositif nous permet d'élaborer cet accueil du public. La spécificité du dispositif est illustrée à travers une séquence d'accueil, notamment en ce qui concerne le transfert et les modes de disponibilité de l'adulte qui accueille. L'élaboration dans l'après-coup comme condition du dispositif est présentée comme nécessaire à l'accueil de la violence pulsionnelle. La rigueur clinique et métapsychologique apparaît, finalement, comme condition pour cette pratique de « bordage » qui doit demeurer créative, suivant les modifications de la culture et la société dans laquelle elle se déploie.

### **Mots-clés**

Transfert, parentalité, pulsion, affect, dispositif, lieu d'accueil.

### **Abstract**

Interested by the so-called child-parent spaces, the present article points-out the importance of a psychoanalytical basis in the elaboration of particular forms of transference associated to social changes. The concept of device allows us to theoretically develop the relation to the public. A clinical sequence illustrates the specificity of the device, specially concerning the layout of modes of presence in transference of the adult. The elaboration of transference in a second time appears to be a condition when we deal with the violence of child drives. Clinical and metapsychological rigorousness appear, finally, as a condition of creativity for this practice of the borders that must follow the changes in the culture and the society.

### **Keywords**

Transference – Parenthood – Drive – Affect – Dispositive